

latæ, magnæ, anguste lanceolatae, acutæ; glumæ 2 late ovatae, pubescentes, multinerves, inferiore triplo brevior; flores 8-12; glumella inferior coriacea, ovata, acuta, multinervis, parce pilosula, margine ciliata; glumella superior (palea) membranacea, hyalina, ad carinas late alata longèque ciliata; stamina stylo multo breviora; lodiculæ longe ciliatæ ovarium æquantes.

Culmus usque bipedalis; pennæ anserinæ crassitie; petiolus 1-2 cent.; limbus 15-20 cent. longus, usque ad 8 cent. latus; spiculæ 3-4 cent.

Gabonia, in sylvis, loco non indicato, legit *R. P. Duparquet*.

Très voisin des *Guadua*, dont il ne constitue peut-être qu'une section propre à l'Afrique, le *Guaduella* s'en distingue surtout par ses épillets comprimés, ses longs styles et ses glumelles courtes.

M. H. BAILLON. — *Notes sur les Pédalinées* (suite de la page 671).

Ainsi que nous l'avons fait entrevoir, les *Martynia* et les *Cranio-laria* constitueront pour nous une série des Gesnériacées, dont elles ont la placentation primitivement et à tout âge pariétale.

Placer dans un même groupe, comme l'a fait Benthام (*Gen.*, II, 1050), les *Eccremocarpus* et les *Jacaranda*, c'est ne tenir aucun compte de l'organisation des placentas et du fruit, qu'il considèrerait d'ailleurs comme un caractère de premier ordre.

Au point de vue de la placentation, les *Crescentia* vrais se comportent comme les *Eccremocarpus*. Leurs deux placentas pariétaux sont profondément bilobés. Mais la caractéristique du genre *Crescentia*, telle que la donne Benthام (*Gen.*, II, 1053), n'est pas admissible, attendu qu'il a confondu sous ce nom de véritables Bignoniacées, à ovaire biloculaire et à placentas axiles, avec des espèces à ovaire uniloculaire comme le *C. Cujete*. Qui croirait que Benthام n'a pas connu le genre *Amphitecna* de Miers? Le *Crescentia macrophylla* du *Botanical Magazine* (t. 4822) est, nous l'avons vu (p. 386), un vrai *Amphitecna*, de même que le *C. nigripes*. Laissons ces plantes de côté, et rétablissons, d'après l'observation directe, les caractères des véritables *Crescentia*, tels que le *C. Cujete* L. Ils ont des fleurs hermaphrodites et irrégulières. Leur calice, en forme de sac valvaire, clos et apiculé dans le bouton, plus ou moins coriace, se déchire irrégulièrement, lors

de l'anthèse, pour laisser sortir la corolle, qui est irrégulière, gamopétale, déchiquetée sur ses bords et plissée suivant sa longueur, en même temps que son large tube présente d'un côté, sur la ligne médiane, un large et double repli transversal. Les étamines, insérées sur le tube de la corolle et incluses, sont au nombre de cinq, ou plus souvent de quatre, didynames en ce cas, formées d'un filet arqué et d'une anthère introrse, à deux loges oblongues, descendant du connectif, indépendantes et déhiscentes par une fente longitudinale. Dans le cas d'androcée didyname, la cinquième étamine peut être représentée par un staminode qui peut aussi manquer totalement. Le gynécée, accompagné à sa base d'un disque épais, se compose d'un ovaire uniloculaire, surmonté d'un style dont l'extrémité stigmatifère se dilate en deux lamelles membraneuses, larges et appliquées l'une contre l'autre. Il y a généralement dans la loge ovarienne quatre placentas pariétaux, contigus sur les côtés, ou plutôt deux placentas bilobés et couverts de petits ovules anatropes. Le fruit est une baie cortiquée et pulpeuse dont la paroi est formée en grande partie par les placentas hypertrophiés. Dans la pulpe sont enchâssées de nombreuses semences qui, sous leur double tégument, contiennent un embryon analogue à celui des Bignoniacées vraies, parce que ses deux cotylédons, aplatis et auriculés autour de la radicule, sont plus ou moins bilobés au sommet. Le tégument extérieur est mince, cassant, mais assez solide. L'intérieur, surmonté d'un apicule du côté de la radicule, est au contraire membraneux. Si l'on ne connaissait qu'un *Crescentia* semblable à celui que nous venons d'analyser, on pourrait, négligeant les caractères des organes de végétation, qui sont tout à fait ceux de certains *Amphitecna*, négligeant l'identité de la corolle et de l'androcée, qui sont les mêmes dans le *C. Cujete* et dans l'*A. nigripes*, placer les premiers dans une famille à placentation pariétale, telle que celle des Gesnériacées. Mais le problème se complique, comme nous le verrons, quand on analyse tous les membres connus de ce groupe singulier et hétérogène auquel on a donné le nom de Crescentiées.

M. H. BAILLON. — *Notes sur les Crescentiées*. — Nous consignons ici un grand nombre de faits de détail qui ne pourront trouver place dans l'*Histoire des plantes*. Nous avons vu (p. 677) qu'un



Baillon, H. 1887. "Notes sur les Pédalinées (suite de la page 671)." *Bulletin mensuel de la Socie*

te

linne

enne de Paris 1(85), 677–678.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41809>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/293025>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org>.